

Petit(s) Bruit(s) N°1

Les Entretiens d'Auxerre 2017



Du côté de la littérature

« Cette histoire-là »
Alessandro Baricco
Éditions Gallimard - Extrait

... **D**e la maison, Ultimo avait apporté une pomme pour la manger, et il était en train de la frotter sur la manche de son manteau.

Son père fumait et fredonnait. Ils avaient parcouru à pied la distance de la maison jusqu'au carrefour de Rabello, et maintenant, ils étaient là, à attendre.

- Où tu l'emmenes ? avait demandé sa mère.
- Affaires d'hommes, avait répondu Libero Parri.

Après quoi, Ultimo ne s'était plus posé de questions, parce que si tu as cinq ans et que ton père t'emmène avec lui de cette manière-là, tu es content, un point c'est tout.

Alors il avait trottiné avec lui jusqu'au carrefour de Rabello.

Il l'avait fait sans savoir qu'une fois grand, il reverrait

cette image sans cesse, précisément celle-ci : la silhouette massive de son père qui marchait à grands pas devant lui, sur fond de brouillard matinal, sans jamais se retourner, ni pour l'attendre, ni pour vérifier s'il était toujours là.

Dans cette sévérité, dans cette absence totale de doute, il y avait tout ce que son père lui avait appris de la manière d'être père, qui est de savoir marcher sans se retourner. Marcher du pas long des adultes, sans pitié, mais un pas limpide et régulier, pour que ton fils puisse le comprendre et le suivre, malgré son pas d'enfant.

Et le faire sans jamais se retourner, si tu en as la force : pour qu'il sache qu'il ne se perdra pas, et que marcher ensemble est un destin dont il ne faut jamais douter, puisqu'il est écrit dans la terre ...

Du côté des chercheurs.e.s

Questions à Anne MUXEL, Directrice de recherche au CEVIPOF (CNRS/Sciences Po)

Comment s'opère la transmission dans une famille ? Sait-on ce que l'on transmet ?

On a souvent l'idée que la transmission obéit à un schéma de verticalité, de l'ascendant vers le descendant, des parents vers les enfants. Et on oublie tout une part de la transmission qui se fait à rebours, des enfants vers les parents, des générations les plus nouvelles vers les générations les plus anciennes. La transmission n'est pas linéaire. Elle peut se faire en pointillés, prendre des chemins de traverse. On peut avoir l'impression qu'on ne transmet rien de ce que l'on a pu penser transmettre, opinions, valeurs,

modes de vie, signes objectifs de telle façon d'être, on n'en voit pas les traces dans la génération de ses enfants mais ça ne veut pas dire pour autant que des transmissions ne se seront pas faites. Il y a les transmissions implicites dont on a du mal à prendre la mesure. Elles sont silencieuses, moins revendiquées.

Le processus de transmission peut créer malentendus, frustrations, incompréhensions, ou à l'inverse, attentes, investissements. La transmission est fortement investie affectivement. Elle dit beaucoup des attentes que les membres d'une famille peuvent avoir

les uns des autres mais aussi comment ils envisagent leur rôle de parents, grands-parents, enfants. Les transmissions explicites, objectives, matérielles, comme les transmissions implicites peuvent faire l'enjeu de rivalités, chacun voulant s'approprier un héritage symbolique, affectif.

Et puis il peut y avoir des déceptions, des frustrations, des décalages entre ce que sont les enfants et ce que les parents auraient voulu qu'ils soient. La transmission met en jeu toutes ces attentes.

Peut-on parler de résistances dans la transmission ?

On parle toujours de la transmission comme quelque chose qui irait de soi. Mais elle résulte d'une négociation où chacun, à un moment important de sa vie, comme la naissance d'enfants, fait une sorte de bilan de ce qu'il pourrait transmettre de ce qui lui a été transmis. Il y a ce que j'ai

appelé « les obstinations durables », valeurs que l'on veut explicitement reconduire d'une génération à l'autre.

Il y a ce que j'ai appelé « les obstinations en équipe » qui sont les valeurs que l'on veut reproduire en partie mais pas complètement, ou dont on va différer la transmission pour se réajuster au contexte, à l'évolution des normes sociales, des idées.

Et puis il y a ce que l'on va vouloir introduire de nouveau par rapport à la génération précédente. Et ce que l'on va rejeter, qui va marquer une rupture. Rupture d'héritage, de transmission.

La transmission, c'est dynamique, ça n'est jamais un reproduction à l'identique. Elle est en permanence l'objet de remaniements, de réappropriations, de négociations, d'ajustements, non seulement à des individualités différentes, mais aussi en fonction des contextes dans lesquels chacun évolue.

Propos recueillis par Michèle Vannini

Du côté du public

C'est quoi pour vous, la famille ?



- Je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant, pas de petits enfants. La famille ? C'est compliqué.
- Solidarité avant tout, soutien, dans les deux sens, affection.

- C'est avoir des liens de filiation, de transmission. Avoir un père, une mère qui apportent leur vécu, leur passé, tout ce qu'ils sont et qui va vous former.
- Oh là là ! C'est tout ! C'est primordial, ça aide à vivre.
- C'est une sécurité. Ce sont des racines. C'est là où on va puiser pour continuer à grandir.
- La famille ? C'est beaucoup de satisfaction affectives. C'est une manière d'évoluer aussi parce qu'on est confronté à plein de problèmes. La grand-maternité, ça fait évoluer. Moi j'ai six petits enfants et ça m'oblige à garder la bonne distance et à comprendre leurs points de vues. Noëlle Chatelet l'a très bien dit. On revient vers l'enfance et on a une complicité.
- C'est une bulle protectrice. Pour moi, elle se définit beaucoup par l'absence. Quand on a été orphelin, la famille, elle est rêvée, imaginée comme un cocon.
- C'est mon socle. C'est ce qui me rassure. C'est ce qui est toujours là. C'est mon pilier.
- Je répondrai demain.
- C'est pas que les gens qui ont le même sang que nous. C'est aussi les gens qui tiennent à toi et à qui tu tiens.
- J'ai aucune idée. Compliqué. À définir, compliqué à comprendre, à vivre aussi.
- C'est la complexité. C'est très investi mais pas toujours simple. C'est l'organisation, la place à trouver pour

chacun. C'est le rapport entre le soi propre et le soi familial. C'est la question des appartenances.

- C'est être ensemble, se parler, s'entendre. C'est aussi le passé, le poids du passé. La transmission. Ce que j'ai gardé, ce que j'ai laissé.
- C'est la fécondité continuée. L'aspect inspirateur de la fécondité. Se réinspirer d'une génération à l'autre. C'est ça qui est fécond.
- Moi, j'expérimente ce qu'a dit Noëlle Chatelet. Le bonheur de retrouver toutes ces joie de l'enfance, retrouver sa propre enfance. S'autoriser à faire des choses qu'on ne faisait plus. Ce côté Alice, si on a la chance que nos enfants nous octroient ce droit -là. La famille c'est un ensemble de personne qui vont maintenir des liens coûte que coûte. C'est une solidarité. Moi j'essaye de donner le meilleur de moi-même. C'est pas acquis mais je continue d'y croire, en la famille.
- C'est un regroupement, un ensemble de personnes, C'est l'union, la solidarité, l'amour. C'est des valeurs : l'éducation, le savoir vivre, le respect, l'humain.
- C'est beaucoup de découvertes au quotidien, beaucoup de partage. C'est du partage dans tous les sens en terme de génération. Depuis que je suis maman, je partage des choses que je n'avais jamais partagées avant avec mes parents, avec ma fratrie. Ça circule, ce sont des échanges qui ne se faisaient pas avant ou différemment. La parole se délie beaucoup. Je découvre des choses de mon enfance. Ma maman redécouvre la façon qu'elle a eue d'être mère et elle se questionne sur les pratiques qu'elle a eues quand elle était jeune.

